

Gilles Lacan

Je ne suis pas convaincu par les arguments d'Elodie Vieille-Blanchard ou d'Hervé Kempf.

Ce qui est démontré depuis quarante ans par le Club de Rome et Georgescu-Roegen, c'est que la croissance n'est plus physiquement soutenable et qu'une décroissance économique et démographique est nécessaire à la survie, sinon de l'espèce, du moins de nos civilisations.

Le fait que les militants de la décroissance soient eux-mêmes inspirés par d'autres mobiles que ces constatations "mathématiques" n'est ni un instrument d'analyse, ni un élément de réponse à la menace.

L'accroissement des inégalités doit être relativisé. Il est sensible entre les individus ou les classes sociales à l'intérieur des nations et des grandes zones de développement. Mais si l'on compare les nations entre elles, les rééquilibres sont tout aussi évidents : ainsi, par exemple, les inégalités de produit par habitant (et de puissance) entre l'Europe de l'ouest ou les Etats-Unis, d'une part, la Chine, le Brésil ou la Turquie, d'autre part, ont diminué depuis 20 ans.

Le rapprochement entre croissance et inégalités est un puissant levier pour "*asseoir un projet politique critique profondément ancré à gauche*". C'est sans doute sa raison d'être. Mais là n'est pas le problème, l'urgence étant de ne pas aller dans le mur. Peu importe qu'un chat soit noir ou gris, pourvu qu'il attrape la souris, disait le camarade Deng, à qui l'on doit notamment qu'il n'y ait pas actuellement 1,5 milliard de Chinois.

Il y a aussi, dans ces critiques de l'approche physique de la décroissance, la volonté de réintroduire dans l'analyse des présupposés moraux, d'origine chrétienne ou marxiste, pour rendre l'histoire, en particulier celle à venir, plus douce, au sens sucré de *sweet* : les premiers seront les derniers, le prolétariat est le sujet de l'histoire, etc. Si l'on y ajoute quelques considérations illitchiennes sur le temps libre et le partage, et des idées conviviales inspirées du "buen vivir" de nos amis latinos, on aura reconstitué un vrai corpus idéologique à l'usage des militants.

Mais la décroissance n'est-elle pas une chose trop grave pour qu'on la confie aux décroissants ?